

Comment emprunter son propre discours ?

Construction d'un « discours du traducteur » et notes de bas de page.

Résumé :

Partant du principe qu'un traducteur est avant tout un lecteur du texte à traduire, nous pouvons parler d'un « discours traduisant » qui, dans le cas de *La Trilogie* de Mahfouz, émerge dans le choix de « ce qui est à noter ».

À un niveau général, Les notes de bas de page peuvent être considérées comme un commentaire méta-énonciatif du discours d'autrui, autrui étant le texte à traduire, néanmoins, nous préférons penser ce système de notation comme la trace du discours du traducteur.

À un niveau particulier, les bas de page font, pour la majorité, l'objet d'une explication d'un terme ou d'une expression arabes dans le texte en français. S'agit-il d'un maintien de « termes locaux » ou d'un emprunt au texte-source ?

L'analyse des notes rend manifestes :

1. Une dialectalisation-transformation des termes écrits en arabe classique
2. La part du lecteur-destinataire : lecteur francophone
3. La part du traducteur : les « entre-parenthèses », les « sic », la ponctuation et les « cf ».

L'idée d'un « emprunt » peut se situer au niveau du texte traduit et non du texte original : Le traducteur commente les effets de sens qu'il aurait construits lors de sa propre compréhension et interprétation du texte original. Il ne s'agirait plus de « maintien » ni de « trace du texte original », mais d'un mode de représentation de son propre discours tout en créant un système de notation séparant la part du traducteur de la part du texte, une séparation plus au moins fictive.

Niveau général et niveau particulier se rejoignent dans la construction d'un « discours du traducteur », permettant de nouveaux questionnements : *comment interpréter (lire) les textes traduits ? Le « texte traduit » peut-il exister en tant que « texte », au-delà du traduire ?*

Ainsi, la problématique de l'emprunt entre discours exige une réflexion sur le « bilinguisme » du texte traduit, sur « la double lecture » et éventuellement sur le jeu de l'ouverture-enfermement interprétatifs du texte.

Bibliographie :

- ANTOINE F. et WOOD M. (1999), *Humour, culture, traductions*, Cahiers de la maison de la recherche Université Charles DE GAULLE- Lille 3.
- LADMIRAL J.-R., 2002, « De la linguistique à la littérature : La traduction », in J. Anis, A. Eskénazi et J.-F. Jeandillou (éds), *Le signe et la lettre. Hommage à Michel Arrivé*, Paris, L'Harmattan, pp. 337-347.

MAHFOUZ N., *Impasse des deux palais* (1956), *Palais du désir* (1956), *Le jardin du passé* (1957), Livre de Poche, Jean-Claude Lattès, Traduction : Philippe Vigreux (1985, 1987, 1989).

MANSOUR L., (2010) Représentations du discours dans La Trilogie de Naguib Mahfouz, Thèse de Doctorat, Paris Ouest Nanterre.

OSEKI-DEPRE I. (1999), Théories et pratiques de la traduction littéraire, Armand Colin.

PEYTARD J., 1987, « Réécriture, et personnage du traducteur dans les chroniques italiennes », *Semen* n° 3, *La réécriture du texte littéraire*, 1987, [En ligne], mis en ligne le 12 décembre 2007. URL : <http://semen.revues.org/document5423.html>. Consulté le 14 novembre 2008.

QUEFFELEC A., (2000), « Emprunt ou xénisme : les apories d'une dichotomie introuvable ? », in Danièle Latin et Claude Poirier (éds.), *Contacts de langues et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Actes des quatrième Journées scientifiques du réseau « Etude du français en francophonie », Presses de l'université de Laval.

Thèmes des notes de bas de page :

- Le religieux : 53 notes de sourates coraniques, de fêtes religieuses, de personnalités connues et des codes et savoirs religieux partagés : *Verset du trône, Hanbalisme, Al-Husseïn, Sourate XXX...*

- Le culturel : 37 notes de codes culturels partagés, de fêtes, de moyen de transports, de pratiques discursives, de personnages culturels, de proverbe et de formules d'appel : *L'ambassadrice Aziza, cinq dans l'œil, Suares...*

- Le politique : 36 notes de dates et événements politiques, de personnalités politiques, de partis et de journaux politiques : *Wafd, Saad Zaghloul, Liwa, Sir Reginald...*

- L'artistique : 26 notes de titres de chansons, de noms de chanteur et d'almée, de notes et d'instruments musicaux : *La Bomba, Barhoum, Al Hamouli, daraboukka...*

- Le spatial : 26 notes de lieux connus et de quartiers : *Bay el Qassrayn, Hidjaz, Palais Abdine...*

- L'alimentaire : 22 notes de plats, de pâtisseries, des restaurants et salons de thé connus : *Groppi, Mouloukkiya, Konafa, Mezzé...*

- Le littéraire : 22 notes de titres de recueils et de noms de poètes, de vers et d'allusions littéraires : *Ahmad Chawqi, Diwane de la Hamasa...*

- Les nuances de sens et rappels : 12 notes d'explication et de rappel.

- L'historique : 10 notes de dates et événements historiques.

- Les « en- français- dans- le- texte » : 5 notes.

- Le vestimentaire : 4 notes : *Mélayé, Djoubba...*

Exemples :

1. *La basboussa* : Pâtisserie faite de farine, de beurre fondu, de sucre et d'huile (*Impasse des deux palais*, p.70).

2. *Konafa* : plats de vermicelles faits de fleur de farine, frités dans du beurre et sur lesquels on

verse du miel fondu (*Impasse des deux palais*, p.624).

3. *Mouloukhiyya* : est l'autre plat national égyptien avec le *foul*. Il s'agit d'une soupe de gombo, dont on dit que le calife fatimide al- Hakim en avait fait interdire la préparation pour son odeur (*Impasse des deux palais*, p.57).

4. *Mouloukhiyya* : La corette. Plante mucilagineuse, dite aussi guimauve potagère ou guimauve des juifs, cultivée pour ses feuilles qui sont alimentaires, que l'on sèche, broie et prépare en soupe ou avec du riz. C'est le plat national égyptien (Le nom désigne à la fois la plante et le plat). (*Palais du désir*, p.54).

5. Coran, Sourate XXX, 1, 2. (*Impasse des deux palais*, p. 629)

6. *Basmala* : nom donné à la formule qui ouvre la quasi-totalité des sourates du Coran (*Bismil-lahi... : « Au nom de Dieu... »*) (*Impasse des deux palais*, p 641).

7. *Basmala* : nom donné à la formule qui ouvre la quasi-totalité des sourates du Coran (*Bismil-lahi... :...Au nom de Dieu...*), et que l'on suspend en certains lieux calligraphiée et encadrée. (*Jardin du passé*, p. 22)

8. *Abayé, Mélayés, Galabiyyé*

9. La *darabukka* (ou *derbouka* au Maghreb) est un tambour sur vase en forme de calice, le plus souvent en poterie, tendu à son ouverture la plus large d'une peau de chèvre ou de poisson (*Impasse des deux palais*, page 137)

10. La *djoubba* (ou *goubbà*) est une sorte de longue robe ouverte sur le devant avec de larges manches. Le cafetan est d'origine turque et désigne un long manteau à manches, ouvert devant et serré par une ceinture. (*Impasse des deux palais*, page 19)

11. Litt. -*L'Étendard*, journal de Moustapha Kâmel fondé en 1900, organe du parti nationaliste. Le *Liwa* publiait une édition en français. (*Impasse des deux palais*, page 444)

12. Il s'agit de Hafez Ibrahim (mort en 1932), poète égyptien dont l'art poétique se caractérise par l'introduction des questions sociales et de thèmes modernistes dans la poésie. Traducteur en arabe des Misérables. (*Impasse des deux palais*, page 502)

13. Mustapha Lutfi al Manfaluti est l'un des plus grands stylistes de la Renaissance arabe, aussi bien pour ses adaptations d'œuvres d'auteurs français comme A. Dumas fils, François Coppée, Bernardin de Saint- Pierre (son adaptation de *Paul et Virginie* connaîtra un immense succès en Egypte) que pour ses écrits personnels, notamment les « aperçus » (cf. note p. 96) (*Palais du désir*, page 85)

14. Tokar est le nom d'une prison tristement célèbre pour son régime inhumain, construite par les Anglais à Tokar sur la côte orientale du Soudan. C'est en quelque sorte l'équivalent, pour les Égyptiens, de **notre** Biribi. (*Impasse des deux palais*, page 191)

15. Quartier proche de l'Ezbékiyya qui correspondait au début du siècle à **notre** Pigalle. (*Palais du désir*, page 136)

16. Un homme mécontent de sa femme pouvait la faire enfermer dans une maison privée, en ville, et la faire surveiller par la force publique (*Impasse des deux palais*, p 548)

17. Sic. Métaphore courante en arabe désignant la maison conjugale (*Impasse des deux palais*, p. 549)

18. Disparais de ma vue ! Tu es répudiée !... Répudiée !... Répudiée ! (*Palais du désir*, p.405)

19. 9 octobre 1935. Sir Samuel Hoare, secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Ce dernier avait laissé entendre qu'ayant été consulté, le gouvernement de Sa Majesté s'était opposé à un retour de l'Egypte à un régime constitutionnel, alléguant que la constitution de 1923 avait fait la preuve de son impraticabilité (!) et que celle de 1930 était totalement impopulaire (ce qui était vrai, car transformant la loi électorale dans le sens d'un suffrage censitaire). (*Jardin du passé*, page 45)

20. La nuit de destin : la nuit de destin est celle des dix dernières nuits du mois de ramadan pendant laquelle, suivant la tradition musulmane, le Coran est « descendu » du ciel supérieur dans le ciel inférieur, le plus proche de la terre. (*Impasse des deux palais*, p. 645)

21. Sic En tant que note médiane de la gamme. (*Palais du désir*, page 251)

« De cette voix ni aiguë ni grave que tu ne parviens pas à décrire, comme un *fa* sorti d'un violon »

22. Sic. De l'anglais. Terme affectueux utilisé par les enfants envers un personnage masculin qui leur est cher. (*Palais du désir*, page 265)

« Hier, reprit Hussein, quand papa l'a entendue me demander si « Uncle Kamal2 » »

23. C'est ainsi que les Egyptiens appelaient le khédivé Abbas Pacha II Hilmi (*cf.* note p. 234). (*Palais du désir*, page 279)

« Si seulement Notre Efendi1 »

page 234 : Il s'agit du khédivé Abbas Pacha II Hilmi, déposé par les Anglais pour ses sympathies nationalistes. Au moment de la déclaration de guerre, le gouvernement britannique s'était opposé à son retour en Egypte alors qu'il se trouvait depuis peu en voyage en Turquie.

24. Respectivement « al-Sayyida Zeïnab » et al-Husseïn dont les mosquées sont le lieu d'une grande fête annuelle ou Mould. (*Cf.* aussi note p. 261.) (*Jardin du passé*, page 233)

J'ai rendu visite à votre Maîtresse, à votre Maître

Page 261 : Al-Sayyida Zeïnab. Littéralement « Notre-Dame Zeïnab ». Mosquée de la petite fille du Prophète.

